



Comprendre l'essor de l'Initiative « la Ceinture et la Route » en Afrique : Une perspective de la philosophie africaine Ubuntu

Jean Patrick Mve

Hohai University, Faculté des Langues et Cultures étrangères, Chine

mve@hhu.edu.cn

<https://orcid.org/0000-0002-9573-110X>

YOU Tao

Université des Études internationales du Sichuan, Chine

38500793@qq.com

Reçu le 22-03-2024 / Évalué le 30-04-2024 / Accepté le 12-05-2024

Résumé

La présente étude qui se veut socio-philosophique, porte sur le développement de l'Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR) en Afrique. En nous appuyant sur la théorie de la sociologie compréhensive de Max Weber (1922), nous tentons de comprendre l'essor croissant de l'initiative chinoise dans le continent africain, en procédant à une analyse et à un questionnement d'une possible convergence entre l'ICR et l'Ubuntu, philosophie (de l'éducation) déterminant la vision africaine du monde. Cette recherche met ainsi en parallèle l'ICR et Ubuntu en examinant en profondeur les fondements et principes qui sous-tendent les deux concepts. Les résultats de l'étude montrent qu'il y existe une convergence entre l'ICR et Ubuntu au niveau de leurs principes fondateurs respectifs, laquelle convergence est mise en exergue à travers les thèmes émergents de l'analyse : l'inclusivité et l'inter-connectivité, l'humanisme et le mutualisme.

Mots-clés : Initiative « la Ceinture et la Route », essor, Afrique, Ubuntu, convergence

理解 “一带一路” 倡议在非洲的兴起：非洲乌班图哲学的视角

摘要

本社会哲学研究侧重于 “一带一路” 倡议在非洲的发展。研究者借鉴马克斯-韦伯 (Max Weber) 的综合社会学理论 (1922 年)，试图通过研究分析 “一带一路” 倡议与决定非洲世界观的 (教育) 哲学—“乌班图” (Ubuntu) 之间可能的趋同性，来理解中国倡议在非洲大陆的日益扩张。本研究通过深入研究 “一带一路” 倡议和乌班图这两个概念的基础和原则，将两者相提并论。研究结果表明，“一带一路” 倡议与 “乌班图” 在各自的基本原则方面存在共通之处。从分析中得出的主题，包括包容性和相互关联性、人文主义、互惠—强调了这种趋同性。

关键词： “一带一路” 倡议、增长、非洲、乌班图、融合

Understanding the rise of the “Belt and Road” Initiative in Africa: A perspective from the African Ubuntu philosophy

Abstract

This socio-philosophical study focuses on the development of the Belt and Road Initiative (BRI) in Africa. Drawing on Max Weber's theory of comprehensive sociology (1922), we attempt to understand the growing expansion of the Chinese initiative on the African continent by analyzing and questioning the possible convergence between the BRI and Ubuntu, the philosophy (of education) that determines the African worldview. This research draws parallels between BRI and Ubuntu by examining in depth the foundations and principles underlying the two concepts. The results of the study show that there is a convergence between BRI and Ubuntu in terms of their respective founding principles. This convergence is highlighted through the themes that emerged from the analysis, namely inclusivity and interconnectivity, humanism and mutualism.

Keywords: “Belt and Road” Initiative, growth, Africa, Ubuntu, convergence

Introduction¹

Lancée officiellement en 2013, dans le cadre d’une initiative majeure comprenant la ceinture économique de la Route de la Soie et la Route maritime de la Soie du XXI^e siècle² (Foucher, 2018 : 41-43), l’ICR réunit à ce jour différentes régions et civilisations, 152 pays et une trentaine d’organisations internationales ayant rejoint la Chine dans cette initiative en vue d’une construction conjointe de celle-ci (Onana Ntsa, 2023 : 233-234). Les pays et organisations africains se sont ainsi inscrits massivement dans cette dynamique visiblement cohérente avec les stratégies de développement relatives à l’Agenda 2030-35 de l’ONU (Onana Ntsa, 2023 : 237-240). À ce jour, par exemple, 46 sur 54 pays africains, y compris la Commission de l’UA, ont déjà signé le protocole de coopération sur la « Ceinture et la Route », ce qui, selon l’OFNRS³ (2021), « représente environ

¹ Jean Patrick Mve est l’auteur principal de cet article, responsable de la conception, de la collecte, de l’analyse, de l’interprétation des données, de la rédaction, ainsi que de la révision de l’article. YOU Tao est coauteur de cet article et a contribué à la collecte et à l’analyse des données relatives à l’Initiative « la Ceinture et la Route » (ICR), ainsi qu’à la rédaction de la deuxième partie de l’article (2. Les Principes directeurs de l’ICR).

² Au départ, il s’agissait de deux initiatives régionales distinctes à savoir « la Nouvelle Ceinture économique de la Route de la Soie » et « la Route maritime de la Soie pour le 21^e siècle ». C’est en 2015 qu’elles ont été élargies et ont fusionné dans ce qui se nomma alors « une Ceinture une Route ».

³ OFNRS est le sigle de l’Observatoire Français des Nouvelles Routes de la Soie, un Centre d’étude français et francophone sur l’Initiative chinoise des Nouvelles Routes de la Soie.

un tiers du nombre total des pays qui ont signé dans le monde entier », et tout de suite, des interrogations méritent d'être formulées. Pourquoi les Africains ont un tel engouement vis-à-vis de l'ICR ? Comment expliquer ce succès presque inédit que connaît l'ICR en Afrique ? Existe-t-il une compatibilité entre les principes gouvernant l'ICR et ceux guidant la vision africaine du monde ? En d'autres termes, quels seraient les points de convergence entre l'ICR et Ubuntu⁴ ? Telles sont les questions autour desquelles gravite cette réflexion. Cette étude se penche ainsi sur une analyse détaillée des principes fondateurs de l'ICR et de l'Ubuntu afin d'identifier et de dégager les éléments de convergence entre ces deux concepts.

1. Méthodologie de recherche

La méthodologie de cette étude repose principalement sur la recherche documentaire propre à la méthode qualitative en sciences humaines et sociales, s'inscrivant donc dans une trilogie, à savoir la collecte de la documentation, l'analyse et l'interprétation (Saetta, 2016 : 133-135). Tout d'abord, l'auteur s'est attelé à définir le cadre théorique nécessaire pour bien appréhender la problématique. C'est alors que la théorie de la sociologie compréhensive de Max Weber (1922) s'est révélée adéquate pour rendre compte de tous les contours de l'étude. Cette théorie webérienne de la compréhension de la réalité considère les choses comme étant des « actions sociales » qu'il faut comprendre afin de pouvoir décrypter le monde social (Weber, 1922a : 4-11 ; Weber, 1922b : 102-103 ; Lallement, 2017 : 234-245). Selon Weber, « il importe de comprendre aussi les actions des hommes du point de vue du sens et des valeurs qui les orientent et non simplement à partir de seules causes et contraintes extérieures » (Delas, Milly, 2005 : 165). S'agissant d'une démarche en trois étapes, notamment la compréhension, l'interprétation et l'explication du fait social (Weber, 1922b : 102-103 ; Fleury, 2001 : 30), cette théorie a ainsi permis de comprendre, d'interpréter et d'expliquer l'essor de l'ICR en Afrique, considéré comme un « fait social ». Ensuite, la recherche

⁴ Ubuntu est également considéré comme philosophie de l'éducation, une approche endogène de l'éducation utilisée pour guider et promouvoir l'éducation en Afrique.

documentaire a permis de faire la synthèse des documents et des archives, obtenus à partir de plates-formes en ligne (Dinet, Passerault, 2004 : 127). Enfin, toutes ces données informatives recueillies par l’auteur lui ont fourni des outils nécessaires pour comprendre, analyser et interpréter les contours de l’essor de l’ICR en Afrique, à travers l’analyse des principes fondamentaux de l’ICR et de l’Ubuntu, ce qui a permis de mettre en lumière les points de convergence entre les deux concepts, via des thèmes ayant émergé à l’issue d’un codage ouvert (Aubin-Auger *et al.* 2008 : 143).

2. Les Principes directeurs de l’ICR

L’ICR est un ambitieux projet innovant dont l’objectif principal est de promouvoir le développement et la prospérité à l’échelle mondiale (Ke Dai *et al.*, 2019 : 25-30). L’analyse des données a conduit à l’identification des principes directeurs qui régissent et guident l’ICR comme le montre la figure 1.

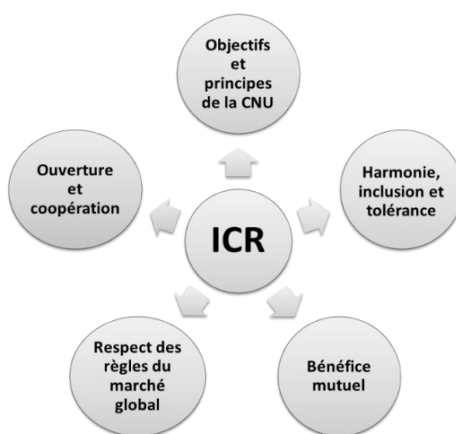


Figure 1. Principes directeurs de l’ICR. Source : Données primaires et secondaires

La figure 1 permet de comprendre que l’ICR est fondée sur cinq principaux principes, notamment, [1] l’observation des objectifs et principes de la Charte des Nations Unies (CNU) ; [2] la persévérance dans l’ouverture et la coopération ; [3] la pratique de l’harmonie, de l’inclusion et de la tolérance; [4] le fonctionnement et l’action basés sur les règles du marché et [5] l’opération régie par l’esprit gagnant-gagnant et le bénéfice mutuel pour les pays participants (BGDPCCR, 2019 : 3, 25-62 ; Onana Ntsa, 2023 : 236-240 ; OFNRS, 2021).

3. Les Principes fondateurs de l'Ubuntu

L'Ubuntu est considérée comme une philosophie relationnelle et humaniste, conceptualisée à la fois comme théorie et praxis. Dans leur livre intitulé « *Hunhuism or Ubuntuism: A Zimbabwean Indigenous Political Philosophy* », Samkange et Samkange décrivent l'Ubuntu comme un code de conduite incarnant un ensemble de valeurs et principes fondamentaux qui sous-tendent la vision du monde des peuples africains (Samkange, Samkange, 1980 : 9-15; Sakanyi, 2018 : 5-25), car, être humain signifie les posséder et en faire usage dans ses rapports avec autrui (Murove, 2011 : 53-57). Cependant, il n'existe pas un consensus dans la littérature concernant la typologie et le nombre de principes qui sous-tendent la philosophie Ubuntu, comme on peut l'observer dans le tableau 1.

N/C	Catégories	Sources
(1)	humanisme, gentillesse, souci de l'autre, respect	Ramose (1999 : 50 ; 2002 : 232-234)
(2)	attention mutuelle, respect, solidarité, réciprocité, harmonie, confiance, responsabilité partagée, prise de décision délibérative et consensuelle, inclusivité, dignité, générosité, compassion	Tutu (2000 : 99-150), Mandela (2013 : 227)
(3)	réciprocité, communisme, paix, dignité humaine, consensus, tolérance, respect mutuel	Eze (2008 : 106-107), Mbigi (1997 : 31-33)
(4)	justice, égalité, solidarité, liberté, dialogue, partage	(Sakanyi, 2018 : 35-50)
(5)	gentillesse, courtoisie, considération, compassion, générosité, attention, respect, hospitalité, empathie, amabilité, humanité	Murove (2011 : 53-57), Prozesky (2003: 5-6)
(6)	solidarité, coopération, coexistence, connectivité, inclusion, respect, dignité, sympathie, paix, humanité, attention, partage,	Samkange, Samkange (1980 : 38), Nzimakwe (2014: 31-33)
(7)	humanité, solidarité, coopération, compassion, dignité, respect, attention, harmonie, empathie, altruisme, gentillesse	Mbiti (1969: 36, 108), Ngubane, Makua (2021: 5-7)
(8)	intégrité, noblesse, honnêteté, confiance, civisme, bonté, solidarité, conformité, compassion, responsabilité, équité, respect, humanisme, spiritualité, communautarisme, connectivité, collectivisme	Battle (2009: 2-5), Mangena (2012: 11-12)

Tableau 1. Catégorisation des principes fondateurs de l'Ubuntu par source. Source : Données secondaires

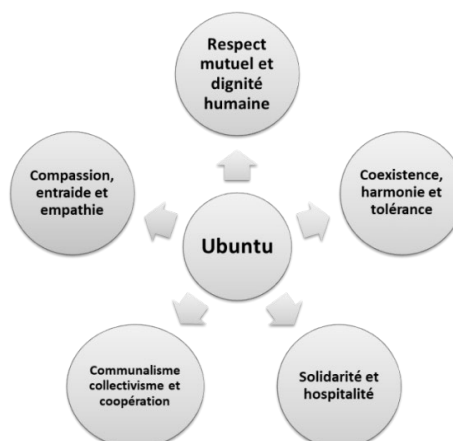


Figure 2. Principes fondateurs de la philosophie Ubuntu.

Comme on peut le voir dans la figure 2, un certain nombre des principes de l'Ubuntu se sont révélés plus récurrents dans la littérature et ont été regroupés en cinq catégories, à savoir : [A] le respect mutuel et la dignité humaine ; [B] la compassion, l'entraide et l'empathie ; [C] la coexistence, l'harmonie et la tolérance ; [D] le communalisme, le collectivisme et la coopération et [E] la solidarité et l'hospitalité.

L'analyse et la confrontation des principes directeurs de l'ICR et de l'Ubuntu a révélé une certaine analogie entre les deux concepts, en permettant de dégager leurs points de convergence, réorganisé en trois thèmes principaux : (1) *inclusivité et (inter)connectivité* ; (2) *humanisme* ; et (3) *mutualisme*.

4. L'inclusivité et l'(inter)connectivité comme points de convergence entre l'ICR et Ubuntu

La notion d'inclusivité, fortement liée à celle d'inclusion, requiert qu'un groupe ou une communauté soit flexible et adopte des mesures visant à ce que tous les membres sans distinction soient traités selon leurs besoins et capacités, bénéficient des mêmes privilèges et opportunités, et participent au processus de construction de la communauté (Le Capitaine, 2013 : 125-127). L'inter-connectivité quant à elle est le caractère d'une communauté interconnectée du fait d'une interconnexion des acteurs et des actions. L'idée d'interconnexion suggère que tout est lié dans une communauté, que tous les membres, voire toutes les opérations font partie d'un consortium interconnecté, et dont les actions et les choix des différents acteurs peuvent avoir un effet d'entraînement sur la communauté tout entière (Klitkou *et al.* 2022 : 604-611). Les éléments définitionnels ci-dessus sont incarnés par bon nombre de principes qui sous-tendent les concepts de l'ICR et de l'Ubuntu.

4.1. Les notions d'inclusivité et d'(inter)connectivité dans les principes [1] et [2] de l'ICR

Les notions d'inclusion et d'interconnexion se trouvent être mises en relief par les deux premiers principes directeurs de l'ICR : [1] *l'observation*

des objectifs et principes de la CNU (Charte des Nations Unie) et [2] la persévérance dans l'ouverture et coopération de l'ICR (cf. section 2). Concernant le principe [1], la Vision de l'ICR stipule que celle-ci reste conforme aux objectifs et aux principes de la CNU au premier rang desquels le principe de la coexistence pacifique (Ke Dai *et al.*, 2019 : 28-35). La coexistence pacifique consiste, pour des groupes ou peuples différents, à se tolérer réciproquement parce que le fonctionnement de leur univers exige qu'ils cohabitent. C'est dans ce cadre que le président Xi, parlant de l'ICR, déclare : « Nous sommes profondément conscients que l'humanité vit dans une communauté d'avenir partagé interdépendante » (China Insight, 2023 : 6). Le principe [2] quant à lui requiert que l'ICR soit implémentée dans un esprit d'ouverture et de coopération, s'arrimant ainsi à l'idée d'inclusion et d'interconnexion. En effet, l'IRC se veut ouverte à l'engagement de tous les pays et de toutes les organisations, afin que les résultats qui en découlent soient le fruit des efforts concertés profitant à toutes les régions sans exclusion. La Vision relative à l'opérationnalisation de l'ICR exige que « *tous les autres pays, ainsi qu'organisations internationales et régionales* » puissent « *participer à sa construction* » et que « *les fruits de celle-ci* » bénéficient « *à des régions toujours plus vastes* » (BGDPCCR, 2019 : 38-45).

La notion de coopération, s'attachant à l'idée d'interdépendance et d'inter-connectivité, apparaît comme une interaction mutuellement bénéfique basée sur des relations de réciprocité équitables entre les partenaires d'un échange, dans une perspective de coévolution ou d'évolution interconnectée. Cela suppose un certain degré de connectivité, de confiance et de compréhension entre les différents acteurs (Mundaya, 2005 : 78-81). L'ICR s'inscrit pleinement dans cette logique lorsqu'on considère les cinq priorités fondamentales définissant son cadre opérationnel: (1) *la coordination en matière de politiques*, (2) *l'interconnexion des infrastructures*, (3) *la facilitation du commerce*, (4) *l'intégration financière* et la (5) *compréhension mutuelle des peuples* (BGDPCCR, 2019 : 4-37). Les pays membres de l'ICR coopérant dans ce cadre et considérés comme disposant de ressources variées, évoluent dans un esprit de complémentarité et surtout d'inter-connectivité. Cette dynamique d'inclusion et d'interconnexion caractérisant l'IRC produit déjà, au bénéfice

des parties prenantes, des fruits tangibles (Schneider, 2021 : 315-321), comme le préoyaient les résultats d'une recherche empirique, menée sur l'ICR en 2019 par la Banque mondiale, corroborant par ailleurs, les conclusions d'une autre étude, publiée en 2018 par Chen et Lin. Ces différentes recherches établissaient alors que les corridors de transport de « la Ceinture et de la Route » amélioreraient considérablement le commerce, les investissements étrangers et les conditions de vie des citoyens des pays participants. Par exemple, la mise en œuvre effective des infrastructures de transport de l'ICR, est de nature à réduire les temps de trajet des économies situées le long desdits corridors de transport jusqu'à 12 %, minimisant ainsi les coûts commerciaux. Cette inter-connectivité infrastructurelle augmenterait alors les échanges commerciaux de 2,8 à 9,7 % pour les économies des corridors, et de 1,7 à 6,2 % pour le monde entier, accroissant ainsi le revenu réel mondial de 0,7 à 2,9 %, et permettant à 7,6 millions de personnes de sortir de l'extrême pauvreté et à 32 millions de personnes de sortir de la pauvreté modérée (World Bank Group, 2019 : 45-63 ; Chen, Lin, 2018 : 10-38).

4.2. Les notions d'inclusivité et d'(inter)connectivité dans le principe [D] de l'Ubuntu

Les notions d'inclusion et d'interconnexion sont également mises en évidence par le quatrième principe directeur de *l'Ubuntu* : *[D] le communalisme, le collectivisme et la coopération* (cf. section 3). La notion de communalisme renvoie au fait que chaque individu est orienté vers la société/communauté où il existe un sentiment de solidarité inclusive, de sorte que la plupart des actions et opérations de la communauté sont accomplies par l'ensemble de ses membres, du fait de leur interdépendance et du caractère interconnecté de leur vie ou de leur survie (Prozesky, 2003 : 4-11). L'interdépendance des individus vis-à-vis des autres dans l'exercice, le développement et l'accomplissement de leurs pouvoirs est donc reconnue comme une caractéristique essentielle de l'homme ubuntuiste : c'est la communauté, mieux l'inter-connectivité communautaire, qui définit la personne humaine en tant que telle, et non une qualité isolée (Msengana, 2006 : 98-102). Ubuntu, à travers l'idée de communalisme, promeut, entre autres, la construction d'une communauté de destin qui lie les personnes et

qui les oblige à rester interconnectées pour le bien-être commun, ce qui fait de l'Ubuntu une philosophie intrinsèquement anti-individualiste. Msengana (2006) souligne à cet effet que, l'existence de l'homme, telle qu'elle est perçue par Ubuntu, est une existence de subordination volontaire au bien commun, parce qu'il n'existe qu'en tant que membre d'une communauté et en raison de son interaction avec les autres. L'homme ubuntuiste renonce donc au « je » individuel pour embrasser le « je » collectif, car il se perçoit au pluriel comme « nous » en se sentant plus épanoui lorsqu'il vit en communauté / société qu'en isolement (Msengana, 2006 : 90-93).

Considérée comme philosophie communautaire ou relationnelle (Mbiti, 1969 : 105-108), Ubuntu se sert ainsi de sa dimension communaliste comme tremplin pour mettre au point le principe d'une interconnexion profondément acceptée et ressentie, ayant pour résultat l'humanité commune des individus et la responsabilité des uns envers les autres. Dans ce système, les individus ne deviennent des êtres humains que grâce à leur connexion/connectivité avec d'autres êtres humains, et le « je » se trouve incapable de séparer son humanité de l'humanité de ceux qui l'entourent. John Mbiti le décrit mieux en attestant : « Je suis parce que NOUS sommes et, puisque nous sommes, donc je suis » (Mbiti, 1969 : 108). Nelson Mandela affirme à cet effet qu'en Afrique, ce qui importe c'est « le sentiment profond que nous ne sommes humains que grâce à l'humanité des autres ; que si nous accomplissons quelque chose dans ce monde, ce sera dans une mesure égale grâce au travail et à la réussite des autres » (Mandela, 2013 : 227).

Dans la philosophie Ubuntu, les notions de collectivisme et de coopération, suggèrent que le groupe est prééminent, car il a plus d'importance que l'individu et la réussite du groupe est plus valorisée que la réussite individuelle (Eze, 2008 : 106-107). Ubuntu est basé sur l'esprit de l'hospitalité africaine, une hospitalité collective inconditionnelle que doivent manifester tous les membres vis-à-vis des autres. Mbigi (1997) souligne que le principe Ubuntu c'est l'esprit de l'acceptation collective inconditionnelle et du respect collectif inconditionnel, qui garantit la dignité inconditionnelle de toute la communauté (Mbigi, 1997 : 31-32). Cette logique (d'inclusivité et d'(inter)connectivité) est fort manifeste quand l'on scrute les différents canaux traditionnels de communication ou de

matérialisation de la philosophie Ubuntu que sont les contes, les proverbes, des chantefables, les berceuses, etc. (Ramose, 2002: 232-234). À titre d'illustration, deux proverbes betifang, une langue bantoue d'Afrique centrale, disent : « Wo wia wo bo ka'a ebang njiak » (une seule main ne peut attacher un fagot de bois) ; « mot ane ngul (ve) a monyang » (une personne n'est forte qu'avec son frère). En Sepedi et en zoulou, langues parlées dans plusieurs pays africains, il est respectivement dit : « Motho ke motho ka bangwe » (l'homme est homme par les autres) ; « Umuntu ngumuntu ngabanye » (une personne dépend des autres pour être une personne) (Mbiti, 1969 : 105-108).

5. L'humanisme comme point de convergence entre l'ICR et Ubuntu

L'humanisme est une théorie philosophique qui conçoit la personne humaine et ses valeurs comme étant au-dessus de toute autre valeur, car l'homme y est posé comme valeur suprême et sa dignité privilégiée par rapport à toute autre préoccupation. Considéré comme doctrine de l'altruisme et de la bienveillance, l'humanisme est un « projet éthique d'accomplissement de l'humain » (Fourreau, 2017 : 3-6). Les valeurs de l'humanisme sont celles qui muent les hommes les uns vers les autres dans un esprit de réciprocité leur permettant de vivre ensemble en bonne harmonie et de contribuer au développement collectif et global partagé (Fourreau, 2017 : 3-6). L'analyse des données a révélé qu'un certain nombre de principes directeurs de l'ICR et de la philosophie Ubuntu reflètent une vision humaniste du monde ou de la société.

5.1. La notion d'humanisme dans les principes [1] et [3] de l'ICR

L'analyse des données a révélé que l'ICR incarnait particulièrement, du fait de ses principes directeurs, la notion d'humanisme. En effet, certaines valeurs humanistes sont mises en évidence par le premier et le troisième principe directeur de l'ICR, à savoir : [1] *l'observation des objectifs et principes de la CNU* et [3] *la pratique de l'harmonie, de l'inclusion et de la tolérance* (cf. section 2). Concernant le principe [1], la Vision de l'ICR est fidèle aux objectifs et aux principes de la Charte des Nations Unies tels que

le respect mutuel de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de chaque pays, la non-agression mutuelle et la non-ingérence mutuelle dans les affaires intérieures des pays. Ces deux composantes du principe [1] de l'ICR sont étroitement liées, car respecter la souveraineté et de l'intégrité territoriale d'un pays implique d'une manière ou d'une autre qu'on ne s'immisce pas dans les affaires intérieures de ce pays. Faisant partie du socle du droit international contemporain et des relations internationales, ces deux principes de la CNU promus par l'ICR se déploient naturellement en convoquant les notions ou préceptes humanistes comme l'indépendance de chaque pays, l'égalité souveraine, le respect mutuel et les relations pacifiques entre les différents pays. Dans le cadre l'ICR, la Chine, défendant l'équité et la justice internationales, milite activement pour le respect de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de tous les pays. Selon la vision chinoise des choses, si ces principes ne sont pas respectés, il n'y aura plus de droit, de justice et de paix dans le monde qui en reviendra à la loi du plus fort – la loi de la jungle où règne l'inhumanité, ce qui est tout à fait contraire à l'objectif principal particulièrement humaniste de l'ICR, à savoir, la construction d'une communauté universelle d'avenir partagé pour l'humanité (Ke Dai *et al.*, 2019 : 28-35).

En outre, l'ICR prône les éléments constitutifs de son principe numéro [3] (*l'harmonie, l'inclusion et la tolérance*) au sein de la communauté mondiale à travers la promotion d'autres valeurs humanistes telles que la paix, le dialogue et l'apprentissage et la compréhension mutuels. Selon les tenants de l'ICR par exemple, l'harmonie est indispensable pour une paix et un développement durable dans le monde car un monde harmonieux n'est possible que par la promotion, entre les différentes civilisations, de valeurs indissociables de l'harmonie, notamment la tolérance, l'inclusion et le dialogue (Schneider, 2021 : 59-75). Ainsi, le principe [3] de l'ICR se pose comme un élément important dans le processus d'humanisation des relations. L'ICR s'inscrit dès lors dans une logique d'harmonie dans la diversité et requiert ainsi le respect du « choix des différents pays en matière de voie et de mode de développement », la recherche du « consensus par-delà les divergences » par le dialogue inclusif afin que tous les pays puissent coexister dans la paix et construire ensemble leur prospérité commune, fruit des efforts de tous (Chen, Lin, 2018 : 5-15).

Cela corrobore la pensée de Xi Jinping, disant au sujet de l'ICR: « [...] nous voulons [...] réaliser la modernisation ensemble avec tous les pays [...] » ce qui « doit reposer sur le développement pacifique, la coopération mutuellement bénéfique et la prospérité commune » (China Insight, 2023 : 6).

5.2. La notion d'humanisme dans les principes [A] et [C] de l'Ubuntu

L'idée d'humanisme se trouve par ailleurs être manifeste à travers le premier et le troisième principe directeur de l'Ubuntu : *[A] le respect mutuel et la dignité humaine et [C] la coexistence, l'harmonie et la tolérance* (cf. section 3). Le principe [A] de l'Ubuntu peut être considéré comme une paire de valeurs humanistes (Nzimakwe, 2014 : 31-33). En effet, le respect mutuel et la dignité humaine constituent des principes fondamentaux auxquels doivent rester fidèles tous les membres d'une communauté régie par la philosophie Ubuntu (Ngubane, Makua, 2021 : 5-8). L'idée de respect mutuel fait référence à une considération objective, impartiale et réciproque des droits, des valeurs, des croyances, bref de l'humanité des autres, indépendamment des différences ou de la diversité. Ubuntu considère que le respect mutuel et la dignité humaine sont étroitement liés, l'expression de l'un pouvant conditionner celle de l'autre. Au sein de la communauté ubuntuiste, la dignité mérite le respect et le respect aboutit à la dignité. Ainsi, l'homme ubuntuiste respecte l'autre parce qu'il le regarde comme étant digne, conscient de ce que sa propre dignité résulte de la prise en compte de la dignité d'autrui car « être un être humain, c'est affirmer son humanité en reconnaissant l'humanité des autres et, sur cette base, établir des relations humaines avec eux » (Ramose 1999 : 26). Poovan (2005) atteste à cet effet que « *ce n'est qu'en respectant les autres et en les traitant avec dignité que l'on gagne le respect et la confiance des autres* » car l'« acceptation inconditionnelle [...], une considération positive » et « le respect inconditionnel » sont « la base [...] de relations positives, d'une coopération efficace et d'une coexistence harmonieuse » (Poovan, 2005: 25). Le respect mutuel et la dignité humaine jouent un rôle essentiel au sein des communautés africaines et dans leurs interactions avec les autres, favorisant ainsi des relations de coopération fructueuses,

l'harmonie et la paix, et constituant de ce fait l'une des expressions les plus fortes de l'humanisme.

Le principe [C], un autre principe fondamental de la philosophie Ubuntu qui sous-entend que la coexistence, l'harmonie et la tolérance sont des valeurs entremêlées, donc indissociables. Il s'agit de la capacité à vivre avec les autres, c'est-à-dire coexister - cohabiter en harmonie, sous la coupole de la tolérance mutuelle (Ramose, 1999 : 35 ; Battle, 2009 : 2).). Le principe [C] repose sur l'interdépendance mutuelle entre les membres de la communauté, l'acceptation, la coopération et le respect mutuel. Ce principe implique donc l'acceptation et le respect des différences des autres, ce qui fait de lui un principe purement humaniste. Mettant l'accent sur un rapport [je/nous] et s'opposant à la relation [je/tu] qui promeut l'individualisme, ce principe exige que, indépendamment de la diversité culturelle, raciale, tribale ou ethnique ou de la catégorie sociale des personnes, les gens privilégient la paix et la confiance mutuelle, valeurs humanistes résultant du vivre ensemble dans l'harmonie et la tolérance (Msengana, 2006 98 : 102). Ce principe prévoit qu'un individu devient un être humain en vivant en relation harmonieuse avec les autres. L'humanisme ubuntuiste est en effet décrit par les aphorismes bantous suivants : « *Umntu ngumuntu ngabantu* » ; « *Umntu ni Abantu* » c'est-à-dire : « Je suis ce que je suis parce que vous êtes ce que vous êtes », plus littéralement, « Je suis ce que je suis grâce à ce que nous sommes tous », autrement dit, « une personne humaine c'est toutes les personnes humaines » (Mbiti, 1969 : 108, 215 ; Eze, 2008: 107).

6. Le mutualisme comme point de convergence entre l'ICR et Ubuntu

Le mutualisme est perçu par plusieurs penseurs comme étant une philosophie d'organisation des échanges socioéconomiques où des individus ou des groupes d'horizon divers interagissent pour un bénéfice réciproque (Ouyahia, Roux, 2017 : 209). Fondé sur la mutualité, le mutualisme est manifeste à travers un ensemble d'engagements et de valeurs de la solidarité humaine, de proximité, de libre arbitre et de responsabilité, d'égalité et de philanthropie, la finalité étant la recherche du bonheur du plus grand nombre, à travers des actions et opérations

collectives (Ouyahia, Roux, 2017 : 207-208 ; Toucas-Truyen, 2014 : 95-100). Le thème *Mutualisme* s'est également avéré tangible à travers l'analyse des données relatives à aux différents principes directeurs l'ICR et de l'Ubuntu.

6.1. La notion de mutualisme dans les principes [1], [4] et [5] de l'ICR

Les éléments du mutualisme sont largement manifestes dans l'ICR via son premier, son quatrième et son cinquième principe directeur : [1] *l'observation des objectifs et principes de la CNU* ; [4] *le fonctionnement et l'action basés sur les règles du marché* et [5] *l'opération régie par l'esprit gagnant-gagnant et le bénéfice mutuel* (cf. section 2). Concernant le principe [1], la Vision de l'ICR stipule que celle-ci est fidèle aux objectifs et aux principes de la CNU dont l'un d'entre eux est le principe d'égalité et d'avantage mutuel (BGDPCCR, 2019 : 52, 72). L'idée d'égalité exige que tous les pays partenaires, quel que soit leur taille ou leur niveau de développement, se considèrent comme égaux dans leurs interactions dans le cadre de l'ICR, chacun apportant délibérément et sans exclusion, sa pierre à cet édifice commun. L'idée d'avantage mutuel du principe [1] et les notions d'esprit gagnant-gagnant et de bénéfice mutuel du principe [5] renvoient naturellement à la même réalité. Il s'agit d'une réalité selon laquelle tous ces partenaires qui se donnent la main dans le cadre de l'ICR, travaillent ensemble - mutualisent les efforts dans un esprit gagnant-gagnant. C'est un scénario dans lequel les différentes parties prenantes, sans exception, gagnent mutuellement quelque chose de valeur grâce au concours de tous les acteurs. Le président Xi déclare à cet égard :

La Chine ne va bien que lorsque le monde va bien ; et le monde se porte mieux quand la Chine se porte bien. [...] seule la coopération gagnant-gagnant permet de réussir de grandes actions dans l'intérêt de tous. Avec la volonté de coopérer et des actions concertées, nous pouvons transformer les passages difficiles en voies dégagées, les pays enclavés en pays connectés, et les zones sous-développées en pôles de prospérité (China Insight, 2023 : 6).

Le principe souligné par le président Xi selon lequel la Chine ne peut pas bien se porter si le monde va mal et vice-versa et que seules la coopération et la conjugaison des efforts sont susceptibles de conduire à une prospérité mondiale généralisée, démontre à suffisance le caractère mutualiste de l'IRC. Le principe [4] de l'ICR est également un élément important qui

montre que ce projet accorde une place importante à la mutualité des efforts en termes de responsabilité et à la réciprocité de la confiance, et des retombées de la coopération internationale y afférente. Ce principe de l'ICR prône un fonctionnement basé sur les marchés (Schneider, 2021 : 59-80). Plus précisément, les différentes parties pérennantes qui interagissent en termes de coopération dans le cadre de l'ICR sont toutes engagées à opérer conformément aux lois et réglementations nationales respectives tout en se soumettant aux normes et obligations d'ordre international. La citation ci-dessous, tirée de la Vision de l'ICR, en est une illustration claire : « Il faut observer la loi du marché et les règles internationales en vigueur [...], tout en faisant valoir le rôle du gouvernement » (BGDPCCR, 2019 : 36, 59).

L'adhésion aux règles du marché et aux normes internationales et la prise en compte du rôle décisif du marché dans l'allocation des ressources par toutes les parties prenantes implique la responsabilité mutuelle de tous, ce qui inspire et aboutit à la confiance mutuelle. La confiance mutuelle peut certainement renforcer la coopération économique et les échanges commerciaux entre les parties, ce qui permettra à coup sûr d'atteindre l'objectif primordial de l'ICR : une croissance économique et une prospérité mutuelles soutenues et stables (Schneider, 2021 : 326-340).

6.2. La notion de mutualisme dans les principes [B] et [E] de l'Ubuntu

Le mutualisme se trouve par ailleurs manifeste à travers le deuxième et le cinquième principe directeur de *l'Ubuntu* : [B] *la compassion, l'entraide et l'empathie* et [E] *la solidarité et l'hospitalité* (cf. section 3). Le principe [B] met ensemble les notions de compassion, d'entraide et d'empathie, signifiant ainsi un lien étroit entre les deux, et par conséquent, leur indissociabilité dans la perspective Ubuntu. Il s'agit d'un principe constituant l'essence même de la philosophie Ubuntu (Mbiti, 1969 : 91-110). La philosophie Ubuntu considère ce principe comme une qualité humaine qui consiste à ressentir et à comprendre les sentiments, les défis et les problèmes des autres, à les prendre en compte et à (vouloir) leur venir aide (Tutu, 2000 : 99-150). L'idée sous-jacente de l'Ubuntu par rapport à ce principe est que chaque être humain est interconnecté aux autres avec qui il partage une responsabilité collective, communautaire et réciproque (Eze, 2008 : 107). Ce principe de l'Ubuntu favorise donc les sentiments

d'appartenance et d'interconnexion entre les personnes basés sur l'attention, la sympathie, la sollicitude et l'esprit de partage à l'égard des autres. L'homme ubuntuiste est ainsi conscient que partager ce que l'on possède avec les autres est une confirmation de l'appartenance et de la fraternité qui lui inspirent l'amour et l'attention à l'autre et le pousse à se dire permanemment : « *umuntu ungumuntu ngabantu* » (en langue isiZoulou), c'est-à-dire « je ne peux pas tout avoir alors que tu n'as rien, partageons » (Ngubane, Makua, 2021: 6). En effet, « quelqu'un d'Ubuntu est ouvert et disponible pour les autres » car il a conscience « d'appartenir à quelque chose de plus grand » (Tutu, 2000:48).

Le principe [E] de l'Ubuntu, associant les notions de solidarité et d'hospitalité, les pose comme valeurs complémentaires. Ce principe fait également partie des pierres angulaires de cette philosophie. L'idée de solidarité signifie que des personnes se mettent ensemble pour travailler et coopérer afin d'atteindre un but qui leur est commun (Mbigi, 1997 : 33). Ubuntu conçoit la solidarité comme étant étroitement liée à la notion de survie, sa manifestation se faisant à travers les efforts conjugués par des personnes au service de leur communauté. Il s'agit donc d'efforts combinés des membres de la communauté pour la survie de celle-ci (Ngubane, Makua, 2021 : 5-7). Le principe de solidarité implique ainsi l'engagement et la volonté des uns et des autres de renoncer à toute action individualiste et au « moi égoïste » pour le développement et l'épanouissement mutuel de l'ensemble de la communauté. Nzimakwe (2014) souligne à cet effet que : « Dès leur plus jeune âge, les Africains sont habitués à comprendre que les objectifs et les tâches difficiles ne peuvent être accomplis que collectivement » (Nzimakwe, 2014 : 33-34).

Dans le cadre de la philosophie Ubuntu, la notion d'hospitalité renvoie quant à elle, à la capacité d'une personne à comprendre et à admettre que l'humanité commune de toute la communauté se trouve chez l'autre, *indépendamment de son statut ou de son origine sociale* (Battle, 2009 : 2-5). L'hospitalité est en ce sens une valeur susceptible de susciter le sentiment d'appartenance et d'interconnexion entre les membres de la communauté. Les Africains pratiquent intrinsèquement l'hospitalité les uns envers les autres sans distinction aucune, et cette hospitalité est généralement mutuelle, voire mutualiste. En effet, pour la philosophie

Ubuntu, une hospitalité réussie exige que la personne qui accueille soit, pour ainsi dire, accueillie par celui qu'elle accueille (Ramose, 1999 : 26). Le principe [E] de l'Ubuntu, à travers ses composantes, notamment la solidarité et l'hospitalité, met suffisamment en évidence la logique du concept de mutualisme. Il permet, en pratique, à chaque individu d'agir pour la promotion du bonheur commun. En effet, l'homme ubuntuiste, ne pouvant vivre de manière isolée, s'engage permanemment pour le bien commun de tous les autres (Mbiti, 1969 : 108). Muwanga-Zake (2009) cité par Ngubane et Makua (2021), illustre cela à travers une métaphore : « un doigt ne peut pas écraser un grain de blé à lui seul, il a besoin de l'aide des quatre autres doigts ». La capacité des humains à se soutenir mutuellement et de manière interdépendante dans un esprit « *un pour tous et tous pour un* » est en réalité l'essence même de l'Ubuntu (Ngubane, Makua, 2021 : 7-8), car « mon être est lié à ton être, je suis parce que tu es » (Tutu, 2000 : 48).

Au vu de de l'analyse qui précède, force est de constater que les trois thèmes *inclusivité et (inter)connectivité* ; *humanisme* et *mutualisme* constituent des carrefours notionnels incontestables où s'entrecroisent les principes directeurs qui sous-tendent l'ICR et l'Ubuntu, créant ainsi une véritable convergence entre ces deux concepts. La figure 3 résume et illustre ladite analyse et se pose donc comme un cadre analytique des points de convergences entre l'Initiative « la Ceinture et la Route » et la philosophie Ubuntu.

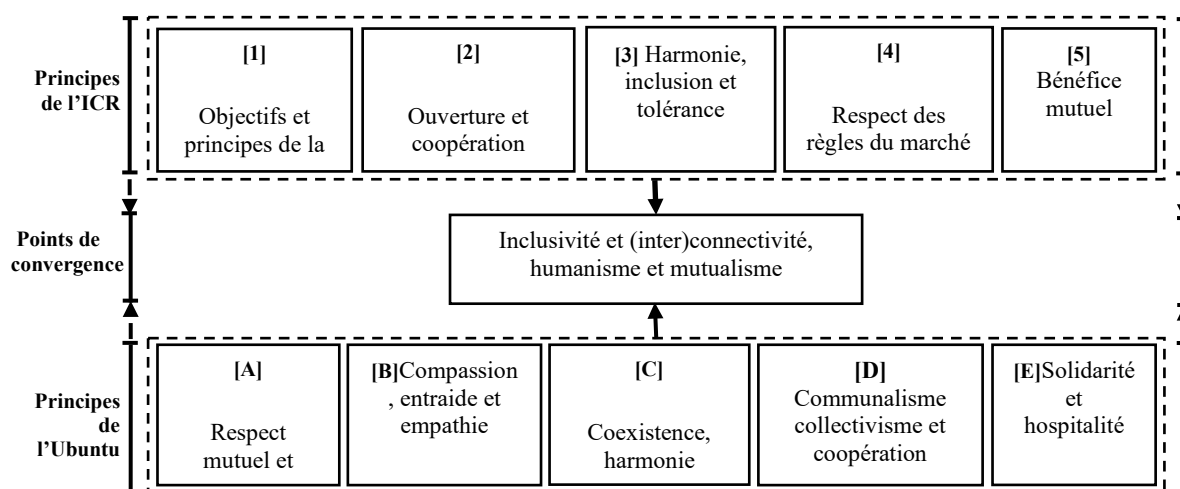


Figure 3. Cadre analytique des points de convergence entre l'ICR et l'Ubuntu. Source : Auteur

Conclusion

Il était question dans cette étude d'interroger l'essor de l'ICR dans le continent africain. L'objectif principal était d'identifier des éléments ou facteurs permettant d'établir une certaine convergence entre l'ICR et Ubuntu. Sur le plan scientifique, cette recherche a permis de rapprocher les concepts de l'ICR et de l'Ubuntu à travers une analyse mettant en parallèle leurs principes fondateurs respectifs. Cet exercice a abouti à la proposition d'un cadre analytique des éléments de convergence entre l'Initiative « la Ceinture et la Route » et la philosophie Ubuntu, pouvant servir de cadre théorique pour les futures recherches. Elle participe donc à raviver les débats concernant la Chine et l'ICR en relation avec l'Afrique en général, et avec l'Ubuntu, en particulier. Sur le plan socioculturel, cette étude a mis en exergue un nombre important d'éléments socioculturels pouvant permettre de construire de potentielles passerelles culturelles dans le processus d'apprentissage et de compréhension mutuels entre les peuples. Il ressort donc de cette étude qu'entre les principes directeurs de l'ICR et de l'Ubuntu, il existe plusieurs points de convergence, lesquels sont mis en lumière à travers les thèmes émergents de l'analyse, notamment *l'inclusivité et l'inter-connectivité, l'humanisme et le mutualisme*. L'étude conclut en observant que le degré de convergence entre l'ICR et Ubuntu n'est pas négligeable et pourrait expliquer, du moins en partie, l'essor de l'ICR dans une Afrique essentiellement régie par des principes ubuntuistes.

Bibliographie

Foucher, M. 2018. « Yidai Yilu ou les nouvelles routes de la soie ». *Tous urbains*, n° 23, p. 41.

Onana Ntsa, F. 2023. « La Ceinture et la Route : Enjeux chinois, opportunités et défis pour l'Afrique francophone d'un projet stratégique ». *Revue hybrides*, n° 1, p. 232-242.

OFNRS. 2021. « L'initiative la Ceinture et la Route entame un nouveau chapitre pour la coopération Chine-Afrique ». [En ligne]: <https://observatoireofnrs.com/2021/01/28/initiative-ceinture-route-chine-africaine-agenda-2063/> [consulté le 17 mai 2024].

- Saetta, S. 2016. « Méthode documentaire et étude des écrits dans les recherches en santé ». *Les recherches qualitatives en santé*, n° 3, p. 133-150.
- Weber, M. 1971 (éd. orig. 1922a). *Économie et société*. Paris : Plon.
- Weber, M. 1965 (éd. orig. 1922b). *Essais sur la théorie de la science*. Paris : Plon.
- Lallement, M. 2017. Max Weber, une sociologie compréhensive du monde moderne. In : *Histoire des idées sociologiques: Des origines à Weber (p. 230-281)*. Paris : Armand Colin.
- Delas, J. P., Milly, B. 2005. *Histoire des pensées sociologiques*. Paris : Armand Colin.
- Fleury, L. 2001. *Max Weber*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dinet, J., Passerault, J. M. 2004. « La recherche documentaire informatisée à l'école ». *Hermès, La Revue*, n° 2, p. 126-132.
- Aubin-Auger, I. et al. 2008. « Introduction à la recherche qualitative ». *Exercer*, n° 19, p. 142-145.
- BGDPCCR. 2019. *Construction conjointe de « la Ceinture et la Route » : Progrès, contribution et perspectives*. Beijing : Éditions en Langues étrangères.
- China Insight. 2023. *Troisième Forum de « La Ceinture et la Route » pour la coopération internationale*. Beijing : Bureau de presse du Département international du Comité central du PCC.
- Schneider, F. 2021. *Global perspectives on China's Belt and Road Initiative: Asserting agency through regional connectivity*. Amsterdam: Amsterdam University Press.
- Chen, M., Lin, C. 2018. « Foreign investment across the Belt and Road: Patterns, determinants and effects ». *World Bank Policy Research Working Paper*, n° 8607, p. 1-75.
- World Bank Group. 2019. *Belt and Road economies*. Washington: World Bank Publications.
- Ramose, M. B. 1999. *African philosophy through Ubuntu*. Indiana University: Mond Books.
- Ramose, M. B. 2002. The philosophy of Ubuntu and Ubuntu as a philosophy. In : P. H. Coetzee, & A. P. J. Roux (Eds.), *Philosophy from Africa: A text with readings (pp. 230-238)*. Cape Town: Oxford University Press.
- Msengana, N. W. 2006. *The significance of the concept 'Ubuntu' for educational management and leadership during democratic transformation in south Africa* (Thèse de doctorat). University of Stellenbosch.
- Murove, M. F. 2011. « L'Ubuntu ». *Diogène*, n° 3, p. 44-59.
- Samkange, S., Samkange, T. M. 1980. *Hunhuism or Ubuntuism: A Zimbabwean indigenous political philosophy*. Salisbury: Graham Publishing.
- Mandela, N. 2013. *Nelson Mandela by Himself: The Authorised book of quotations*. Johannesburg: Pan Macmillan.

- Tutu, D. 2000. *No future without forgiveness*. London: Rider Random House.
- Mbiti, J. S. 1969. *African Religions and Philosophy*. London : Heinemann.
- Ke Dai, *et al.* 2019. « Initiative « une Ceinture et une Route » : implications économiques pour l'Union européenne ». *Bulletin de l'Observatoire des politiques économiques en Europe*, n° 39, p.25-38.
- Sakanyi, H. M. 2018. *Le Manifeste des Jeunes Ubuntu : Pour une transformation positive de la société congolaise*. Paris: L'Harmattan.
- Eze, M.O. 2008. « What is African Communitarianism? Against Consensus as a regulative ideal ». *South African Journal of Philosophy*, n° 27, p. 106-119.
- Mbigi, L. 1997. « Images of Ubuntu in global competitiveness ». *Flying Springbok*, n° 4, p. 31-35.
- Nzimakwe, T. I. 2014. « Practising Ubuntu and leadership for good governance: The South African and continental dialogue ». *African Journal of Public Affairs*, n° 7, p. 30-41.
- Ngubane, N., Makua, M. 2021. « Ubuntu pedagogy - transforming educational practices in South Africa through an African philosophy: from theory to practice ». *Inkanyiso*, n° 13, p. 1-12.
- Battle, M. 2009. *Ubuntu: I in You and You in Me*. New York: Seasbury Publishing.
- Mangena, F. 2012. *On Ubuntu and retributive justice in Korekore-Nyombwe culture: Emerging ethical perspectives*. Harare: Best Practices Books.
- Prozesky, M. H. 2003. *Frontiers of conscience: Exploring ethics in a new Millennium*. Cascades : Equinym Publishing.
- Le Capitaine, J. 2013. « L'inclusion n'est pas un plus d'intégration : l'exemple des jeunes sourds ». *Empan*, n° 89, p. 125-131.
- Klitkou, A. *et al.* 2022. « The interconnected dynamics of social practices and their implications for transformative change : A review ». *Sustainable Production and Consumption*, n° 31, p. 603-614.
- Mundaya B.A. 2005. *La coopération Nord-Sud, l'éthique de la solidarité comme alternative*. Paris : L'Harmattan.
- Fourreau, E. 2017. « Dis papa, c'est quoi un humaniste ? » *NECTART*, n° 4, p. 3-6.
- Poovan, N. 2005. *The Impact of Social Values of Ubuntu on Team Effectiveness* (Mémoire de Master). University of Stellenbosch.
- Ouyahia, O., Roux, M. 2017. « Le mutualisme du XXI^e siècle réducteur des inégalités ? » *Revue d'économie financière*, n° 128, p. 207-223.
- Toucas-Truyen, P. 2014. « Les différents âges de la solidarité mutualiste en France : un concept singulier, des pratiques évolutives ». *Vie sociale*, n° 7, p. 95-107.



© *Synergies Chine*, n° 19, Année 2024.

Revue du GERFLINT.

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42696471q>

Bibliothèque nationale de France.

- Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Modalités de lecture et de citation, politique d'archivage et mentions légales consultables sur le site de l'éditeur et de la revue :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-chine>

